

La Bible " retraversée » par l'histoire

Luc Palsterman ¹

La naissance du peuple d'Israël a été longtemps présentée sous une forme relativement simple que résumaient les "histoires saintes". Aujourd'hui, les conclusions qui ressortent d'études sérieuses, archéologiques, historiques et littéraires, obligent à admettre un déroulement beaucoup plus **complexe**, particulièrement aux origines ...

Beaucoup gardent en mémoire la présentation qui était devenue habituelle et sont déconcertés par les remises en question dont ils entendent parler. Généralement les articles qui les en informent, se limitent à quelques allusions ponctuelles. Leur trouble n'en est que plus grand, faute d'une vision globale...

Il peut donc être utile de clarifier la présentation qui semble émerger de ces éléments épars. Il nous faut, bien entendu, rester ouverts aux travaux que poursuivent les spécialistes, mais une certaine unanimité autorise à tracer quelques grandes lignes susceptibles de s'enrichir par la suite.

Cette complexité n'empêche pas de chercher et de reconnaître un sens au cheminement qui se trouve exprimé par les récits que nous lisons. En connaissant mieux les "faits", nous pourrions en saisir l'esprit en toute vérité.

Pour faciliter la comparaison des deux "visions" qui sont en présence, nous nous limitons, en un premier temps, à leur exposé. Nous ne pouvons ignorer la question latente qui vient à l'esprit : comment expliquer de tels "décalages" entre elles? sur quoi s'appuient ces remises en question?... Mais toute réponse sérieuse exige préalablement une présentation d'ensemble aussi claire que possible.

¹ Voir notes bibliographiques en fin d'article

1^{ère} PARTIE

La présentation de l'histoire biblique

Simple rappel de ce que la Bible nous laisse à penser

a). première période : **les Origines**, depuis la création du monde jusqu'aux Patriarches.

Les points forts sont bien connus : les récits de la création, la chute, l'épisode de Caïn et Abel, Noé et la punition du déluge, la tour de Babel et la dispersion des peuples... Des généalogies assurent la continuité de l'ensemble.

b) deuxième période : les **Patriarches**, vers – 1850

Abraham plante en Canaan le clan fondateur, modèle d'une foi nouvelle.

Isaac confirme cette implantation

Jacob-Israël voyage beaucoup, mais s'inscrit dans la même tradition.

Ses douze fils sont présentés comme ancêtres des 12 tribus. Joseph, l'un d'entre eux, entraîne tout le clan en Egypte.

c). troisième période : l'aventure de **Moïse et l'exode**, vers – 1250

Le lien avec la période précédente est flou : les textes insistent surtout sur l'esclavage du peuple hébreu en Egypte.

Moïse naît, grandit, fuit au désert, rencontre le Dieu de ses ancêtres. Il est appelé à libérer son peuple, luttant contre pharaon pour accomplir sa mission.

Un départ grandiose puis les aléas de la marche jusqu'au Sinaï scandent les premiers récits de l'Exode.

Le séjour au Sinaï marque un temps d'arrêt; il constitue le cœur de la foi religieuse juive ; fruit du dialogue entre Dieu et Moïse, la Loi-Alliance devient le centre de la pensée, de la morale et du culte.

La marche se poursuit vers le pays des ancêtres, malgré de nombreuses épreuves et bien des hésitations pour entrer dans la "terre promise".

d). quatrième période : **la conquête et l'installation en Canaan** vers – 1200.

Josué conduit l'entrée en Terre promise : une marche triomphale mène les tribus de Jéricho à Sichem, avant que ne se fasse l'attribution à chacune d'un territoire précis.

Les Hébreux s'implantent, progressivement et difficilement, au détriment des habitants de cette région. Les conditions d'installation sont différentes selon les tribus. Le cours des événements est difficile à suivre; seuls sont mentionnés quelques hauts faits concernant "les Juges"

e). cinquième période : **les débuts et l'épanouissement de la royauté** vers – 1030.

La menace des envahisseurs philistins entraîne la création de la royauté.

Saül, premier roi, est choisi par le prophète Samuel, mais il ne semble pas répondre à la gravité de la situation et disparaît dans une première défaite.

David intervient alors : il fédère les tribus, établit la paix et la prospérité en Palestine, l'organise politiquement et religieusement. Il devient le "roi" par excellence malgré ses limites et ses faiblesses.

Salomon hérite d'une situation favorable et fait construire le Temple de Jérusalem, joyau d'un règne somptueux.

f). sixième période : **Suite et fin de la royauté**

Des conflits de succession amènent la séparation en deux royaumes: Nord et Sud

La royauté se poursuit: au nord pendant deux siècles, de –933 à – 721... au sud pendant plus de trois siècles, de –933 à -597.

De puissants voisins conquièrent la Palestine et exilent les populations. Au nord, en 721, Salmanasar l'assyrien opère une dispersion définitive. Au sud, en 597, Nabuchodonosor le babylonien laisse se constituer en exil une communauté de déportés en attente de retour.

g). septième période : **Retour de l'exil** :

L'édit de Cyrus (-537) permet le retour progressif des captifs israélites.

Le Temple est restauré, lentement et difficilement. L'occupation étrangère ne facilite pas la réorganisation politique et religieuse. Esdras et Néhémie jouent un grand rôle dans cette restauration.

De grandes puissances, voisines ou lointaines, occupent successivement le pays : domination perse - domination grecque, d'abord lagide (grecque – égyptienne) de – 333 à -200, puis séleucide (grecque- syrienne) de –200 à -142 . Israël subit ces perturbations sans pouvoir influencer sur elles.

A la fin de cette période, la persécution d'Antiochus IV (-175, -164) constitue une épreuve douloureuse ; ce roi de Syrie (séleucide) veut imposer la civilisation grecque

à tous ses sujets. Face à lui, les frères Maccabées libèrent le peuple juif, qui redevient indépendant pour un siècle.

Après – 135, les textes bibliques ne nous renseignent plus sur l'histoire juive. Ils parlent peu de la "diaspora", dispersion des juifs hors de la Palestine, ce phénomène jouera un grand rôle dans le rayonnement du judaïsme. Heureusement, d'autres documents, non bibliques, nous apportent quelques renseignements.

L'analyse littéraire et l'archéologie : deux sources questionnantes

Pendant des siècles, **cette histoire limpide servit de témoignage pour rapporter les "hauts-faits" d'un Dieu qui s'était révélé en ami des hommes par son engagement dans l'histoire du peuple juif. "La Bible disait vrai"**, non seulement sur le plan religieux, mais tout autant sur le plan historique (et même scientifique) que l'approche occidentale chrétienne liait très étroitement à la révélation divine.

Actuellement, les études bibliques bénéficient de nouveaux apports. Ceci est particulièrement sensible en trois domaines :

l'archéologie est devenue plus technique; les vestiges du passé sont soumis à un examen plus rigoureux; de nouveaux champs d'investigation sont explorés, tel l'occupation ancienne des sites

la connaissance des textes extra-bibliques, égyptiens et assyro-babyloniens, s'enrichit grâce aux nouvelles découvertes archéologiques et à la mise en commun des documents conservés en divers lieux.

les genres littéraires anciens sont étudiés avec plus de rigueur; leurs particularités sont soulignées dans le cadre des civilisations qui ont produit les œuvres dont nous disposons aujourd'hui.

A la lumière des résultats de ces multiples travaux - résultats parfois inattendus - une nouvelle présentation prend donc peu à peu la place de l'ancienne.

Nous empruntons l'exposé de ses grandes lignes à un livre très intéressant: *La protohistoire d'Israël* (1990 - éditions du Cerf), ouvrage collectif, dont nous avons retenu principalement les articles d'André Lemaire. Vous pouvez vous y rapporter

Esquisse d'une nouvelle vision

" en pointillé "

1. Les Origines

La Bible ne fournit aucun renseignement "historique" sur les origines du monde et de l'homme, sur le peuplement de la terre, sur les événements des premiers temps. Il faut être net sur ce point, car une mauvaise interprétation des premiers chapitres de la Genèse a laissé de nombreuses traces dans les mentalités.

Ces chapitres doivent être compris selon le genre littéraire particulier qui est le leur; ils ne fournissent pas une documentation, ils proposent une réflexion. Sous le couvert de légendes ou de récits mythiques, souvent repris de la civilisation ambiante, les auteurs tentent de répondre aux questions que tout homme se pose sur lui-même, sur ses origines, sur sa condition, sur son destin.

Leur contribution ne se réclame pas d'une quelconque révélation; ils en appellent simplement à la foi qu'ils partagent avec leurs lecteurs et qui se nourrit d'une certaine conception de Dieu, de sa relation aux hommes, de son engagement dans leur histoire...

2. La lente constitution du peuple d'Israël

a). Plusieurs "traces", extérieures aux textes bibliques, fournissent quelques repères

les lettres égyptiennes d'EL Amarna (de –1350 à – 1330) nous documentent sur la situation politique de la région Syrie-Palestine sans mentionner un groupe Israël. Des roitelets s'affrontent avec les "Hapiru", catégorie sociale et politique, mal contrôlée par les Cananéens-Egyptiens, et vivant une existence nomade ou semi-nomade en marge des cités-états.

La stèle de Merneptah, ainsi que les bas-reliefs de Karnak, attestent que les Egyptiens ont affronté militairement un groupe appelé Israël avant –1207 , probablement sur la montagne d'Ephraïm, en Cisjordanie centrale.

D'autre part les données archéologiques montrent que la population s'est accrue sensiblement en Cisjordanie centrale dans la 2ème moitié ou vers la fin du 13ème siècle. Elle ne peut s'expliquer sans un apport extérieur, venu apparemment de l'est, en Galaad aussi bien qu'en Ephraïm et Manassé cisjordanien.

Nous disposons donc de plusieurs indices pour situer à cette époque: (13ème siècle) l'implantation en Palestine centrale - ou la naissance - d'un groupe nommé Israël.

b). Comment s'était-il constitué et implanté en ce lieu ?

L' hypothèse d'une double origine paraît s'imposer (Osée chapitre 12)

Tout semble partir, en deuxième moitié ou fin du 13^{ème} siècle, de l'implantation au centre de la Palestine (la montagne d'Ephraïm) de deux groupes différents que nous pouvons appeler "les fils de Jacob" et "les fils d'Israël"

• Les "fils de Jacob"

Il s'agit d'un clan nomade qui vient de "l'autre côté du fleuve", c'est-à-dire de l'Euphrate; Sa migration peut s'expliquer par l'effondrement du Mitanni et les invasions assyriennes en Haute-Mésopotamie. On peut la situer vers –1275.

Ils pénètrent par l'est, à partir des monts de Galaad et de la basse vallée du Yabboq. Ils s'installent d'abord dans la vallée du Wadi Far'ah et dans la région au nord nord-est de Sichem. A ce moment, ils parlent presque la même langue que les Cananéens.

Au départ, il s'agit d'un groupe limité : quelques centaines, un millier de membres au plus.

• Les "fils d'Israël"

Les fils d'Israël viennent de l'extrémité orientale du Delta égyptien: pays de Goshen, villes de Pitom et Pi-Ramsès. Dans cette région, vivaient des Hapiru (Hébreux) de diverses origines, pasteurs nomades ou semi-nomades, entrés en Egypte sous la pression de famines ou victimes de déportations. Les Egyptiens les employaient à de multiples corvées, ils constituaient une main-d'œuvre commode pour leurs travaux de construction.

Il est fort vraisemblable que le poids des corvées poussait fréquemment ces hapiru à fuir vers le désert afin de rejoindre leur région d'origine. Il dut en être ainsi pour un de leurs groupes, sous l'impulsion d'un nommé Moïse. Au départ, un millier de personnes tout au plus furent entraînés dans cette "libération". Leur "exode" peut être situé vers – 1250 ou au plus tard avant –1210.

Le noyau de cette troupe était sans doute originaire de Palestine mais des déportés de souches très diverses durent se joindre à lui. Lors de la traversée du désert, des clans nomades ont pu également se rallier et renforcer l'ensemble.

L'itinéraire suivi est difficile à préciser, mais il dut être assez rapide. L'entrée en Cisjordanie par le sud ou le sud-ouest était contrôlée par les Egyptiens. Le groupe dû donc contourner Moab, peut-être après une halte dans la région des oasis de Qadesh. Il s'établit provisoirement entre Moab et Ammon, au pays d'Heshbon,.

A la mort de Moïse, Josué prend la tête du groupe et lui fait traverser le Jourdain, à hauteur de Gilgal, proche des ruines de Jéricho Les fils d'Israël pénètrent ainsi par l'est et s'installent dans la montagne d'Ephraïm, dans la région boisée de Aï et de

Béthel, au nord de Jérusalem. La population autochtone y est très clairsemée et la présence égypto-cananéenne pratiquement nulle.

Les nouveaux arrivants donnent vie à cette région et certains clans se développent rapidement, tel le clan d'Asriel, installé autour du sanctuaire de Silo... le nom d'Israël a pu en dériver. L'importance progressive du groupe nous est attesté par la stèle de Merneptah qui témoigne d'une force militaire non négligeable que l'Égypte doit prendre en considération.

A leur entrée les "fils d'Israël" semblent déjà porteurs du Yahvisme, Yahvé étant une divinité liée au désert du sud de la Palestine et vénérée aux monts de Séir, Edom, Teman, Paran, Madian.

c). Une première fédération a du s'établir entre les deux groupes vers -1200.

Leur vitalité et la proximité des régions où ils s'étaient implantés la rendaient inévitable : Au nord de la montagne d'Ephraïm, les fils de Jacob étaient installés depuis deux générations; leur expansion, bloquée par les cités-états de Galilée, se faisait vers le sud... Au sud de la montagne d'Ephraïm, les fils d'Israël s'étaient implantés depuis une génération; leur expansion, bloquée par les cités-états de Judée, se faisait vers le nord...

Une alliance, basée sur l'égalité et le respect des territoires respectifs, se conclut à Sichem. Bien que moins forts numériquement et militairement, les fils de Jacob assimilent en pratique de nombreuses particularités des fils d'Israël, spécialement la divinité ancestrale Yahvé, devenant le dieu du groupe.

d). Suit une longue période de stabilisation, d'évolution et de fusion, de -1200 à -1030, date approximative d'un début de royauté

Pour en juger, les traditions bibliques sont difficiles à apprécier historiquement et à dater. Il est cependant possible de trouver confirmation de deux évolutions qui se conjuguent très naturellement, l'une à l'intérieur de la fédération et l'autre dans les relations avec les tribus voisines, implantées antérieurement.

A l'intérieur de la fédération, la mobilité, historique et généalogique, particulière à la civilisation sémitique nomade, commande à nouveau les rapports entre les clans.

Certaines tribus prennent de l'importance;

ainsi en est-il d'Ephraïm qui occupe une position particulière en abritant sur son territoire le sanctuaire de Silo; l'arche, emblème des armées israélites; y est déposé et les fêtes annuelles rassemblent les pèlerins de tous les clans.

ainsi en est-il de Manassé, union de quelques clans du nord de la montagne d'Ephraïm avec les fils de Jacob résidant dans la région de Sichem; la tribu est amenée à s'étendre au delà du Jourdain dans la vallée du Soukkot et la montagne de Galaad

D'autres tribus se dédoublent; ainsi en est-il de la tribu de Benjamin, issue d'Ephraïm à la suite d'une révolte des clans de la partie "sudiste", sans doute au début du 12^{ème} siècle. Son nom: Bene-Yamin = fils du sud témoigne de cette rupture

D'autres tribus s'étiolent, leurs clans sont alors amenés à s'intégrer aux familles voisines. D'autres enfin disparaissent sans que nous puissions discerner exactement les raisons de cet effacement, ainsi en est-il de la tribu de Makir.

Le phénomène d'ouverture à d'autres clans ou tribus est facile à concevoir.

La Palestine centrale accueillait, depuis fort longtemps, nombre de petits groupes, issus de la sédentarisation de tribus nomades venues du grand Désert voisin. Ces clans mènent une vie très indépendante au gré des circonstances, les liens entre eux sont fluctuants, selon les conditions économiques ou politiques.

La force qu'a acquise peu à peu la première fédération, constitue pour eux un pôle d'attraction, surtout lorsque la menace de envahisseurs philistins se précise.

Les rapprochements avec la fédération Israël-Jacob sont d'autant plus faciles que tous sont héritiers d'une même civilisation, celle de leurs ancêtres sémitiques nomades.

Les textes sont muets sur le moment et les circonstances du ralliement, puisqu'ils présentent l'unité des tribus israélites réalisée dès l'origine. Cependant, le cantique de Débora (Juges 5) pourrait suggérer plusieurs mouvements:

- Les tribus du Nord auraient été les premières à se joindre au groupe initial, sans doute avant la constitution de Manassé; il s'agit de Nephtali en Haute-Galilée... Zabulon en Basse-Galilée... Issachar, issue de Zabulon et établie dans la plaine d'Esdrelon
- Les tribus de Transjordanie interviendraient ensuite: Gad, installée au sud de Yabboq, face à Benjamin... Ruben, installée au sud de Gad et absorbée par elle vers –1100-1050 à la suite de l'invasion des Moabites.
- Les tribus de l'Extrême Nord auraient été les dernières; Asher, au bord de la mer, à l'ouest de Nephtali, mentionnée dès le 15^{ème} siècle sous contrôle égyptien, se serait rapprochée grâce à Zabulon ou Manassé. Dan, clan errant, initialement proche de Benjamin, ayant émigré à l'Extrême-Nord, se serait rallié à ce moment.

Il reste cependant possible que certaines adhésions ne soient pas intervenues avant l'action centralisatrice de David

e). L'organisation de la fédération évolue vers l'institution de la royauté en la personne de Saül (vers – 1030)

Un point précis ressort des textes : à ce moment, lorsqu'on parle d'Israël, il s'agit des dix tribus mentionnées précédemment. La tribu de Juda (si elle existe) et celle de

Siméon ne sont pas encore fondus dans l'ensemble. Saül, de la tribu de Benjamin, n'agit militairement que sur les territoires du Nord.

Les circonstances qui amènent l'institution de la royauté comme nouvelle forme de gouvernement sont difficiles à saisir, même s'il est évident qu'a pesé la menace des Philistins. Par la suite, les textes ne rapportent que des conflits militaires, sans les dater, cachant la nature et le véritable exercice de cette royauté.

Les limites du territoire que le nouveau roi contrôle ou revendique restent indistinctes. Le concept d'Israël, souvent employé, n'est pas défini avec précision.

Saül et trois de ses fils, meurent à la bataille qui oppose Philistins et Israélites près de Beth-Shan. Cet événement tragique ouvre une difficile succession et se révèle comme déterminant pour l'avenir de la fédération.

Cet avenir va prendre un visage inattendu. Car celui qui en sera l'artisan n'appartient pas à la communauté qui s'est peu à peu soudée; il surgit de l'extérieur, d'une contrée voisine restée jusque-là en dehors de la scène politique; il s'agit de David, originaire de la montagne de Juda.

f). L'histoire particulière de la montagne de Juda et de la plaine de Beersheba

Du 13^{ème} au 11^{ème} siècle, l'histoire de cette région reste obscure, nous n'avons que peu de témoignages archéologiques à son sujet .

La montagne de Juda s'était peuplée de – 1500 à –1200, quelques pasteurs, nomades ou semi-nomades, s'étaient mêlés à des paysans pauvres, exclus de la société cananéenne. A la fin du 11^{ème} siècle, elle compte un peu plus de 1250 habitants, 2500 en y ajoutant les nomades.

Il est même possible que la tribu de Juda n'ait jamais existé en tant que telle. Dans les traditions des Juges, les territoires concernés sont répartis entre diverses unités tribales Calébités, Orniélites, Ephratéens.

Le bassin de Beersheba présente le même visage; vers le 13^{ème} siècle, des groupes semi-nomades s'y étaient installés avec des familles de paysans. Les Siméonites originellement tribu au nord-ouest d'Yzréel (Shiméon) avaient migré en cette région à une date encore inconnue. Les Amalécites, nomades venant des oasis de l'Arabie du nord et du Sinaï, y étaient présents épisodiquement. Fin 11^{ème}, début 10^{ème}, les attaques de nomades du désert entraînent une lente désertion

g) L'ambition active de David aboutit à une nouvelle fédération de 12 tribus

Qui était David ? Un raccourci définit bien le personnage : "chef de bande qui devint l'un des plus grands hommes de tous les temps. Génial stratège, mais aussi opportuniste consommé."

Deux étapes marquent sa fulgurante ascension :

Il affermit d'abord son autorité sur les divers clans judéens et les clans de Beersheba. Il crée ainsi ce qui deviendra le Royaume du Sud, fort de deux tribus...

Puis il réussit à "saisir" la succession de Saül à la tête de la Fédération qui regroupait désormais dix tribus en Royaume du Nord...

Ainsi, très habilement, il réalise le projet ambitieux d'une unité élargie. Car, c'est à ce moment seulement qu'il devient possible de parler de "peuple juif" au sens complet où nous l'entendons actuellement, à savoir une fédération de 12 tribus.

3. L'histoire mouvementée du peuple d'Israël au long du premier millénaire avant notre ère

En ses grandes lignes, nous pouvons accepter le déroulement présenté par les textes bibliques. Il rejoint d'ailleurs l'histoire générale de cette région, telle que nous la précisons de nombreux documents, assyriens et babyloniens. Les "décalages historiques" deviennent moins importants car les auteurs disposent de traditions plus proches, certaines sont peut-être déjà mises par écrit à la cour royale.

Il peut être utile cependant d'alerter sur l'état d'esprit sous-jacent aux récits. Il détermine un genre littéraire qui ne nous est pas familier: les auteurs ne trahissent pas les événements, mais ils les interprètent en fonction des situations contemporaines. Parfois, nous sommes assez loin du "compte-rendu" précis dont nous aimerions disposer. La "signification religieuse" se mêle à la présentation historique et l'oriente.

Limitons-nous à quelques remarques ou compléments

a). David

La tradition a fortement "idéalisé" la figure de David; de ce fait il est peu parlé des succès indéniables qu'il obtint en politique étrangère et de l'organisation interne qu'il donna à son Royaume.

D'autres traits méritent d'être soulignés :

La victoire sur les Philistins était un préalable indispensable. Il l'obtint en adoptant une stratégie de guérilla et, ultérieurement, en recourant à des mercenaires. Mais, son action militaire s'étendit au delà; de multiples conquêtes lui permirent de tracer les frontières d'un vaste empire, du torrent d'Egypte à l'Euphrate ...

Le choix de Jérusalem comme capitale lui revient; cette décision était judicieuse, par sécurité d'abord car il s'agissait d'une enclave cananéenne solidement fortifiée... par sagesse politique ensuite; la cité se situait hors des territoires des anciennes tribus et occupait une position privilégiée au centre de l'ensemble ...

En décidant la venue de l'arche à Jérusalem, il fit de cette ville le centre religieux et cultuel qu'elle demeure aujourd'hui.

b). Salomon

Il est habituellement présenté comme un roi de paix, sage, juste et pieux... Mais ce portrait a été composé parfois longtemps après les événements. D'autres critères doivent servir à un jugement historique.

Les luttes pour la succession avaient commencé du vivant de David, de façon dramatique. Elles ne pouvaient que s'accroître après sa mort. Salomon s'y révèle impitoyable, souvent cruel, s'appuyant sur des prétextes peu convaincants pour éliminer ses opposants.

Son règne connaît effectivement la paix, ce qui lui permet de développer un train fastueux à sa cour royale et d'entreprendre une politique de construction. Outre le palais personnel, il achève la transformation du sanctuaire ancien pour en faire le Temple qui restera l'orgueil du peuple juif.

c). La séparation Nord-Sud

David pensait avoir réalisé l'unité politique et religieuse des douze tribus. Ce n'était qu'une apparence, l'unité était loin d'exister dans les esprits.

À la mort de Salomon, les régions du Nord et du Sud restent fondamentalement différentes l'une de l'autre... Les tribus du Nord gardent conscience d'une longue histoire indépendante alors que le pouvoir est tenu par les gens du Sud... Le royaume du Nord est, de loin, le plus riche et le plus peuplé, mais toutes ses ressources sont absorbées en impôts et corvées pour satisfaire les fastes de la cour de Jérusalem, au Sud.

Les tensions étaient déjà manifestes à la fin du règne de David; elles ne font que s'aggraver du fait des exigences de Salomon. L'intransigeance de son successeur Roboam provoque la rupture.

d). La succession des rois

Nous sommes apparemment bien renseignés à ce sujet; les écrits nous donnent la succession chronologique des souverains, résument l'essentiel de leur action et portent sur chacun un jugement au nom de la foi d'Israël.

Cette présentation schématique doit nous mettre en garde. Les récits historiques sont mêlés à des enseignements prophétiques, ils rendent difficile l'analyse précise des informations et des références. Ceci est particulièrement sensible lorsque sont abordés les conflits entre les deux royaumes et les rapports de chacun avec les nations voisines.

e). Les exils

Les informations profanes complètent utilement les données bibliques et aident à comprendre les orientations différentes que prirent l'histoire du Nord et l'histoire du Sud.

Les Assyriens eurent raison du Royaume du Nord en 720. Le "style" qu'ils adoptaient lors de leurs victoires était radical: ils déportaient des classes entières de population (élites et artisans) vers d'autres régions et établissaient à leur place des ethnies venues d'autres pays conquis. Tout espoir de restauration était ainsi anéanti.

Les Babyloniens se comportaient différemment: loin de traiter les déportés comme des serfs, ils leur permettaient de s'installer comme colons dans les villages, comme artisans ou commerçants dans les villes. Les Israélites du Sud, victimes de trois déportations successives entre 597 et 582 bénéficièrent de ces conditions: en exil, un "petit reste" put maintenir la fidélité aux traditions, mûrir une nouvelle réflexion à la lumière de l'épreuve et préparer indirectement le retour.

f). Le retour et les occupations

Les renseignements que nous fournissent les livres bibliques sont fragmentaires. De plus, leur genre littéraire, imité des anciens livres historiques, est très "orienté" religieusement. Heureusement, les documents profanes aident à mieux comprendre les faits.

Ainsi, il est difficile de brosser une histoire détaillée de la restauration du pays au retour de la captivité à Babylone. Nous savons seulement qu'Esdras et Néhémie y ont joué un rôle actif, au milieu de nombreuses difficultés tant économiques que morales.

De même les renseignements que fournissent les deux livres des Maccabées au sujet de la résistance juive contre le roi gréco-syrien Antiochus IV, sont très succincts.

2^{ème} PARTIE

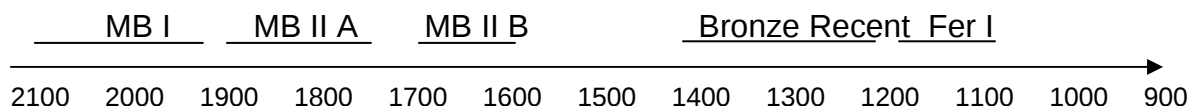
Et les origines d'Israël et de la foi monothéiste ?

Compte-rendu de l'apport des recherches récentes
en ce qui concerne les origines d'Israël

Les remises en question

1. Les traditions patriarcales

Jusqu'il y a peu, l'archéologie semblait donner raison à une datation haute des Patriarches au début du second millénaire avant J.C. On n'hésitait pas à dater la migration d'Abraham depuis Ur en Mésopotamie du Sud vers le pays de Canaan à l'époque du Moyen Bronze I (= MB I) entre 2100 et 1900 avant J.C. On affirmait que cette civilisation se serait développée ensuite au MB II A en Syrie et en Canaan sous la forme de village sans fortifications (1900-1750) et aurait atteint son apogée avec Jacob au MB II B (1700-1600). Cette dernière date coïncide avec la naissance des cités-états sur le territoire de Canaan, ainsi qu'avec le règne du roi Hammourabi en Babylonie et le développement de Mari sur le Haut Euphrate.



Ces constatations sont entièrement rejetées aujourd'hui. Ainsi, l'onomastique (étude des noms propres) amorite des textes mésopotamiens se retrouve aussi bien au 1^{er} millénaire qu'au second. D'autre part, la période assignée à Abraham (2100-1900) par un auteur comme Albright est une période non-urbaine. Or, le récit biblique mentionne plusieurs villes, comme Sodome et Gomorrhe (Gn 14, 8, 11), la ville philistine de Gerar (Gn 20, 1), la cité fortifiée d'Hébron (Gen 23, 10), etc. De même, les coutumes considérées par Albright comme « particulières » au début du second millénaire se retrouvent en fait beaucoup plus tard. Le fait, par exemple, qu'une femme stérile puisse procurer une servante à son mari dans le but d'engendrer des enfants ne retrouve pas seulement en Gn 16, 1-4 (Sara et Agar) mais aussi dans des documents égyptiens du XII^e et dans un contrat de mariage de Nimrod daté de 648 av. J.C.

Suite à la découverte de Nelson Glueck (en Transjordanie du Sud et au Néguev) d'une civilisation florissante de semi-nomade caravaniers montés sur des ânes au XIX^e siècle av J.C. et de l'abandon de cette région dans les siècles suivants, certains

(dont Albright) **abaissèrent la date d'Abraham du MB I jusqu'à 1800.** La guerre d'Abraham avec les rois étrangers (Gn 14) et la destruction des villes de la plaine pourraient ainsi être fixées au MB 1. Abraham devient alors un marchand itinérant qui fréquente les routes commerciales du Néguev et du Sinaï entre Harrân et l'Egypte ?

Mais **ces affirmations ont été presque'unanimentement rejetées par l'hypothèse Amorite et Proto-Araméenne du MB II (1800-1550).** C'est le Père Roland de Vaux qui soutint la thèse selon laquelle il y a des liens évidents entre les Patriarches et la deuxième migration amorite du XIX^e et XVIII^e s., tant du point de vue de l'onomastique que des coutumes et du mode de vie en général. Selon lui, les Patriarches sont des bergers de chèvres et de moutons qui se déplacent à la frange du désert et des terres cultivées. Ils sont au stade de transition entre la vie nomade et la vie sédentaire, ce qui correspond bien aux coutumes décrites par la Bible : vie sous tente, hospitalité, code de vengeance, autorité illimitée du chef de famille, la grande famille comme unité sociale de base. La filiation chronologique des trois Patriarches (Abraham, Isaac et Jacob) serait une simplification. Les traditions sur Abraham seraient indépendantes de celles sur Jacob. Celui-ci viendrait de Transjordanie. Israël serait, lui, un ancêtre différent de Jacob qui se serait sédentarisé dans les régions de Sichem. Maintes observations de R. de Vaux sont encore valables aujourd'hui, entre autre sa thèse sur le « dieu du père ».

Par ailleurs, **cela ne résout pas le problème de l'absence de toute évidence archéologique** pour cette époque aussi bien dans le Néguev et en Transjordanie du Sud que pour les lieux occupés par les Patriarches selon les textes bibliques.

Deux auteurs (N. **Noth** et O. **Eissfeld**) ont préféré mettre les Patriarches à la fin du Bronze Récent (= **BR : de 1400 à 1200 av. J.C.**). Ainsi, ils les **rapprochent de la période des Juges.** Eissfeld remarque que les généalogies bibliques séparent Abraham de l'établissement en Canaan par seulement 4 générations (probablement +/- 160 ans). D'autre part, les rapprochements opérés avec les coutumes juridiques de l'Ancien Orient contenues entre autres dans les textes de Mari et de Nuzi ne sont guères convaincants. C'est en se basant sur les 4000 tablettes cunéiformes de Nuzi (entre 1480 et 1355) que Gordon date l'époque patriarcale.

Les traditions sur Lot comme père des Ammonites et des Moabites et son établissement à l'est du Jourdain, ainsi que les traditions sur Jacob et Laban mettent **les Patriarches en relation étroite avec les Araméens, en particulier ceux de Transjordanie qui n'occupèrent pas le pays avant le fin du BR, au XII^e s. (1300-1200).** De même, la tradition qui relie Esaü et Edom ne peut pas dater avant l'âge du Fer I (1200-1100).

L'archéologie dément une occupation urbaine au Néguev, en Transjordanie et même en Palestine pour les périodes du MB I et II. Et il semble même que l'unique argument de Wright à propos de l'existence d'un Temple à Sichem au MB II doive être interprété à la lumière des **découvertes de Beerschéva**, où il n'y a **pas d'occupation fixe avant l'âge du Fer I.** Il en va de même de Hébron dont Nb 13, 22 affirme qu'elle « avait été fondée sept ans avant Tanis d'Egypte. Or, celle-ci a été fondée sous la 21^e dynastie, vers 1100.

Le nom des quatre rois nommés en premier avec leur pays d'origine (Gn 14, 1) représentent les quatre grandes puissances mondiales vues par les Babyloniens et

réparties selon le cadran astrologique : Akkad ou Babylone, au sud ; Subartu ou l'Assyrie, au nord ; Elam, à l'est ; le Hatti ou Amurru, à l'ouest.

Les noms de ces cinq grands rois vaincus (Gn 14, 2) et des cinq villes qui leur sont associées en Gn 14 sont également fantaisistes. Quatre des cinq noms de ces rois ne sont pas des noms propres mais des épithètes symboliques péjoratives : Bèra signifie 'dans le mal' ; Birsha, « dans la méchanceté » ; Shemeber est à lire Shemabad avec la recension samaritaine et *Gen. Apocr. XXI, 25*, qui signifie « le nom est perdu » ; Bèla signifie « englouti ».

Le nom de ces cinq villes reflète deux traditions distinctes postérieures : une tradition du nord conservées en Os 11, 8 qui parle de l'anéantissement de Adma et Ceboyim (situées toutes les deux dans la région du Yabboq) et une tradition du sud sur Sodome et Gomorrhe qu'on trouve dans Am 4, 11 ; Is 1, 9-10 ; 13, 19 ; Jr 49, 18 ; 50, 40. Dt 29, 22 apparaît comme une leçon confluente des deux traditions (œuvre d'un éditeur exilique c.-à-d. de l'exile à Babylone) sur un châtement d'ampleur osmique comme Dieu seul peut en produire.

A propos des traditions littéraires, J. Van Seters prétend que **la version Jahviste (= J)** de la tradition patriarcale daterait de l'époque exilique. Les désignations de J pour les habitants de Canaan et de ses voisins reflètent des archaïsmes utilisés à la fin de la monarchie. La prééminence que J accorde aux Araméens de Harrân et aux Arabes d'Arabie du Nord et du Néguev **trahit** selon Seters **une date récente**. Les références à Our des Chaldéens et à ses contacts avec Harrân et l'ouest indiqueraient **la fin de l'empire néo-babylonien**. Les coutumes nomades du récit (avec l'usage de chameaux et de tentes) renverraient à un temps où de tels Bédouins étaient importants, c'est-à-dire au milieu du 1^{er} millénaire. Ce J tardif met en valeur les traditions sacrales de l'élection dans l'histoire d'Abraham. Il serait ainsi proche des perspectives du Deutéro-Isaïe (et éloigné de celles de Dt, de Jr et de Ez) et **s'adresserait à la communauté désespérée des exilées**, en affirmant les promesses intangibles de Dieu à **Abraham, personnalité corporative, incarnant l'espérance d'un peuple malheureux**.

Ce J exilique a été précédé par deux traditions pré-yahvistes : l'une contenait le séjour d'Abraham en Egypte (Gn 12, 10-20), la fuite d'Agar (16, 1-12) et la naissance d'Isaac (18, 10-14 ; 21, 2.5-7) ; l'autre (qu'on attribuait autrefois à l'Elohiste (= E)) contenait le séjour d'Abraham à la cour d'Abimélech (Gn 20, 1-17 ; 25-26. 28-31a). **La tradition sacerdotale (=P) post-exilique donne sa propre version de l'alliance avec Abraham** (Gn 17) et de la sépulture de Sarah (Gn 23). **La dernière addition (Gn 14) est attribuée à la fin de la période perse ou au début de la période hellénistique**. Au fond, la thèse de van Seters repose sur le présupposé discutable qu'on ne parle bien que de ce qu'on n'a plus : un pays et une postérité. **La sortie d'Ur des Chaldéens est parallèle à la sortie d'Egypte** (Gn 15, 7-21). **La partie centrale de l'histoire d'Abraham serait l'œuvre d'un auteur (J) exilique qui met en avant la thèse « exil et retour d'exil » et de la « pureté de la race » au sein d'une terre étrangère. Cela supposerait admise la thèse d'un yahviste exilique, défendue par H.H. Schmid et R. Rendtorff, - ce qui est loin d'être prouvé.**

2. Quelles conclusions doit-on en tirer ?

Deux parties à distinguer : la protohistoire et l'histoire d'Israël

2.1. La protohistoire

Toute la période qui s'étend des Patriarches jusqu'à la fin du royaume d'Israël (722/21) n'appartient pas à l'histoire proprement dite mais à la protohistoire. Ce terme désigne à la fois une période et une méthode. Voici comment D. NOËL définit la protohistoire : c'est la période « qui, comme le mot le suggère, précède l'histoire proprement dite d'une nation. Cette période des origines et de la gestation se caractérise toujours, quelle que soit la nation, par l'obscurité et la carence de documentation. Cependant, et c'est la seconde caractéristique, toute nation une fois constituée se fait également un devoir d'élaborer un discours spécifique sur cette période, pour dire ses origines et son identité. »²

La Bible n'échappe pas à cette loi commune. La première partie de la Bible, celle qui nous parle de la période antérieure à l'époque royale, ne saurait donc être simplement assimilée à de l'histoire ; elle nous offre la représentation que l'on s'est faite, à une époque postérieure, de ce qui aurait pu être à l'origine du peuple.

De quelle histoire s'agit-il dans la Bible ?

Comme je l'ai dit, on ne peut parler d'histoire au sens strict du terme, qu'à partir de la période royale et, plus précisément, à partir du 8ème siècle avant J.-C. Il n'est pas douteux, je le répète, que des traditions anciennes existaient, mais il est très difficile et souvent hasardeux de vouloir les retrouver dans les textes que nous connaissons.

D'autre part, l'histoire que nous lisons dans la Bible a plusieurs caractéristiques dont il faudra tenir compte :

Tout d'abord, c'est une histoire de l'antiquité : les historiens n'avaient pas à cette époque les mêmes critères que les historiens d'aujourd'hui, et il serait injuste de le leur reprocher.

C'est, deuxièmement, une histoire religieuse : les auteurs bibliques ne se contentent pas de nous rapporter des faits, ils veulent nous en donner une interprétation religieuse. Cf. par exemple les récits relatant la ruine des deux Royaumes et l'Exil.

C'est, ensuite, une histoire écrite dans le Sud : après la destruction du royaume d'Israël (722/21), il ne reste plus que le royaume de Juda et c'est là, qu'a été composée l'histoire qui nous est parvenue. Ces textes nous donnent donc, avant

² D. NOËL, La recherche de l'historien, dans CE 131, p. 40

tout, le regard sur les origines d'Israël, que l'on pouvait porter dans le royaume du Sud encore épargné

C'est enfin une histoire sans cesse relue / revue / complétée jusqu'à la fixation définitive des textes, ce qui signifie pour le texte hébraïque de la Bible, jusqu'à la fin du 1er siècle de notre ère (fixation par les Massorètes du texte consonantique)³

2.2. Quelles conséquences pour une histoire d'Israël ?

Dans ces conditions, on comprend qu'il soit très difficile de reconstruire une histoire d'Israël antérieure au 9ème siècle, période pour laquelle nous ne disposons pratiquement d'aucun document extérieur à la Bible : d'où l'appellation de protohistoire.

Avec le 9ème siècle, l'histoire commence : grâce à quelques documents extra-bibliques (comme les textes assyriens et la stèle de Mesha)⁴, nous avons la confirmation de l'importance du royaume du Nord à l'époque d'Omri (885-874), d'Achab (874-853) et encore de Jéhu (841-814).

Une autre stèle, découverte près des sources du Jourdain en 1993⁵, nous a donné la première mention, en dehors de la Bible, de la « maison de David » : si, au milieu du 9ème siècle, un roi araméen pouvait se vanter d'avoir vaincu la « maison de David », cette « maison » devait bien exister ! Mais quelle était son importance ? Les travaux récents des archéologues ne semblent pas confirmer (actuellement) ce que la Bible paraissait nous dire des règnes de David et de Salomon (cf. 1 S 16 à 1 R 10).

Pour les historiens, il apparaît de plus en plus certain que le royaume de Juda n'a pris une véritable importance qu'après la destruction du royaume d'Israël (722/21). Dans la période qui suit la destruction du Royaume d'Israël, la Bible donne une place de choix à Ezéchias (716-687) et à Josias (640-609) : ces deux règnes sont liés à des réformes religieuses (cf 2 R 18-20 ; 22-23) et ils ont marqué une certaine grandeur pour le royaume de Juda : Ezéchias résiste aux assauts de Sennachérib et Josias entreprend la conquête des territoires qui appartenaient à l'ancien royaume d'Israël. Pour O. ARTUS, « l'historien peut donc, avec prudence, émettre l'hypothèse que les récits concernant David et Salomon ont, à l'égard d'Ezéchias, puis de Josias, un rôle de légitimation : légitimation de leur fonction monarchique, comme de leurs éventuelles ambitions territoriales. La fiction historique d'un Royaume uni d'Israël et de Juda permettrait ainsi de justifier théologiquement la tentative de conquête par

³ A côté du texte hébreu nous disposons aussi d'un texte grec (LXX) qui peut remonter au 3-2^eme siècle avant notre ère.

⁴ Cf. J. BRIEND, op. cit., dans CE 131, p. 16-17

⁵ 1s Sur cette stèle et les problèmes que pose cette inscription, voir J : L. SKA (2001), Les énigmes du passé. Histoire d'Israël et récit biblique, Bruxelles : éd. Lessius, p. 99-100. Cf. encore J. BRIEND, op. cit. p. 17-18

Josias des terres laissées vacantes, au nord de Jérusalem, par l'empire assyrien en voie d'effondrement. »⁶

Des études archéologiques ont montré un développement rapide et spectaculaire de Jérusalem à la fin du 8ème siècle, peut-être pour accueillir les réfugiés du royaume du Nord. De plus « des bâtiments administratifs et des scriptoria apparaissent à cette époque. Ils témoignent du développement d'une vie culturelle compatible avec l'activité des scribes. Ces données archéologiques qui, aujourd'hui encore ne font pas l'unanimité, constituent néanmoins une source de réflexion et d'interrogation pour l'exégète. »

Il semble donc bien qu'il faille désormais regarder la fin du 8ème siècle et le début du 7ème comme une période-charnière de l'histoire d'Israël.

Une autre date-clé est bien évidemment celle de la fin du royaume de Juda : après 598 (première prise de la ville et déportation des élites), on assiste en 587, à la seconde prise de Jérusalem, à la destruction de la ville et du Temple ainsi qu'à la deuxième déportation à Babylone (cf 2 R 25). Il y a une période pré-exilique et une période post-exilique.

A partir de 587, on ne devrait plus vraiment parler d'histoire d'Israël au sens strict du terme : « l'emploi du nom d'Israël persiste, mais le terme ne peut plus recouvrir les habitants d'un territoire précis. Il peut alors désigner aussi bien les populations déportées en Babylonie, réfugiées ou installées en Egypte, que celles qui demeurent en Palestine. »⁷ Dans les siècles qui suivent l'Exil, le peuple juif va se trouver successivement soumis au pouvoir perse (539 à 330), grec (330 à 63), puis romain (-63 à + 135).

2.3. Et des chances pour la Bible

Je disais en commençant que l'histoire posait un défi mais qu'elle était également une chance pour la Bible. Jusqu'ici, vous avez surtout perçu les défis. Je voudrais maintenant souligner quelques uns des apports de cette confrontation avec l'histoire.

1) Une meilleure compréhension de ce qu'est la Bible : en découvrant combien la Bible est enracinée dans un terroir (ses liens avec la culture Proche-Orientale), en prenant conscience des différences provenant du fait que les textes sont écrits à différentes époques et dans des milieux marqués par des sensibilités diverses, nous comprenons mieux que la Bible, tout en étant Parole de Dieu, est également et entièrement parole d'homme. La Bible n'est pas un météorite tombé du ciel. Au contraire, elle porte les marques profondes de son « incarnation » ; elle est la tradition religieuse du peuple d'Israël écrite sur des siècles et cherchant à exprimer d'une manière toujours plus profonde sa découverte de Dieu et de son projet sur le monde.

⁶ O. ARTUS, L'approche de l'exégète, dans CE 131, p. 30.

⁷ D. NOËL, Au temps des Empires. De l'Exil à Antiochos Epiphane (587-175), CE 121, p. 5.

2) Une meilleure compréhension du message biblique : Parce qu'elle se présente comme un récit, - et à cause de notre culture - nous sommes tentés de lire ces textes comme s'ils voulaient simplement nous relater ce qui s'est passé à un certain moment, en un lieu déterminé. Aussi, quand, par exemple, des découvertes archéologiques viennent mettre en question la lecture que nous faisons d'un passage de la Bible, nous pouvons nous sentir déconcertés. Mais comme croyants, nous devons nous rappeler que Dieu est, à la fois, l'auteur de l'histoire et l'auteur de la Bible. Il ne peut donc pas avoir de contradiction entre ce que nous dit la Bible et ce que nous montre l'histoire. Si tel paraît être le cas, c'est ou bien parce que notre connaissance historique est encore provisoire ou incorrecte, ou bien alors, parce que notre lecture du passage biblique concerné doit être revue. Pour prendre un exemple classique : quand on lisait autrefois le récit de la conquête dans le Livre de Josué (Jos 6-8), le texte semblait rapporter la destruction complète, par Josué et les Israélites entrant dans la Terre, des villes de Jéricho et d'Aï. On pouvait, bien sûr, remarquer le style de ces récits et se dire que les auteurs en rajoutaient un peu. Mais après les fouilles archéologiques entreprises sur ces lieux et qui démontrent avec évidence que ces villes avaient été détruites bien des siècles avant l'époque de Josué, il est bien évident que les auteurs bibliques ne voulaient pas rapporter ce qui s'était passé à ce moment-là. A travers ces récits, ils exprimaient leur foi et leur reconnaissance au Seigneur pour le don de la Terre.

3) Un plus juste rapport à l'histoire. Vous savez l'importance qu'a l'histoire dans la révélation judéo- chrétienne. Tout la Bible, AT et NT, nous parle d'un Dieu qui intervient dans notre histoire humaine, qui se révèle aussi bien à travers les événements que par des paroles. Mais pour que la révélation biblique soit historique, il n'est pas nécessaire que tout ce qui s'y lit soit historique. Cela serait d'ailleurs parfaitement impossible, puisque l'histoire est l'image que nous pouvons nous faire du passé à partir des documents qui nous sont parvenus. Et les historiens savent bien que l'histoire ne rejoint qu'une partie minime du réel. Pour que la révélation biblique soit historique, il suffit qu'elle ait des points d'attaches solides dans l'histoire. Et ceci n'est pas mis en doute. Mais bien évidemment, plus on remonte dans l'histoire d'Israël, comme dans l'histoire de n'importe quel autre peuple, plus les traces et les éléments intéressants les historiens se font rares.

4) Un message toujours actuel. Je viens de dire que, en particulier, pour les époques les plus reculées, le rapport entre ce qui est raconté et l'histoire est souvent ténu. Ceci ne signifie aucunement que ces textes aient moins d'importance et de richesse pour nous. Bien au contraire. Prenons encore un exemple : Ex 14- 15. Ce passage biblique raconte le miracle de la Mer lors de la sortie d'Egypte et le chant de louange pour ce que Dieu vient de réaliser pour son peuple. Que s'est-il passé exactement, il est bien difficile de le dire. Le texte qui nous est parvenu contient deux traditions différentes (Ex 14) et un poème (Ex 15) qui célèbre le salut. Mais ce passage de la Bible est bien plus qu'un récit anecdotique d'un événement passé - qui pourrait satisfaire notre curiosité - Ce texte est l'expression de la foi du peuple de Dieu : Israël croit en un Dieu qui libère les hommes, qui met debout ceux qui sont opprimés ; il croit en un Dieu qui est, non seulement plus fort que Pharaon et ses fiers guerriers, mais un Dieu qui est plus fort que la Mer. Or pour la Bible, la Mer est le symbole des forces du mal. En lisant ce texte biblique, nous entendons Israël célébrer son Dieu et nous sommes invités, à notre tour, à mettre notre foi en ce Dieu

Libérateur, à qui aucune puissance ne saurait s'opposer et qui, un jour, triomphera définitivement de toutes les forces du mal.

2.4. Récapitulatif des deux chronologies

2.4.1. Quelques points de repère qui se sont fondés à partir de la lecture croyante de l'histoire biblique

PROTOHISTOIRE

ABRAHAM, l'ancêtre du peuple ; à l'origine de la foi d'Israël

ISAAC

JACOB le père des 12 tribus

JOSEPH la descente en Egypte

► **vers 1250**

MOÏSE la sortie d'Egypte - la foi au Dieu-qui-a fait sortir-d'Egypte
la Pâque, l'Alliance, la LOI, la formation du peuple

JOSUE, la conquête, le partage du pays ; le pacte de Sichem : Jos 24

JUGES la sédentarisation, la rencontre avec la culture et la religion en Canaan

SAMUEL, la recherche d'un modèle politique comme les autres nations

SAÛL, le péril philistin et les débuts de la royauté

► **1000 :**

DAVID guerre avec les Philistins

unité du Sud autour de David : 2 S 2

unité des tribus du Nord autour de David : 2 S 5

JERUSALEM : capitale politique et projet de capitale religieuse : Natân

SALOMON : construit le Temple ; organise le royaume ; centralisation scribes : mise par écrit des traditions (?)

► **931 : Schisme**

Royaume du Nord : 10 tribus ;
capitale : Sichem, puis SAMARIE
le royaume est riche mais instabilité politique

Royaume du Sud : Juda + une partie de Benjamin royaume plus pauvre, mais
promesse dynastique (2 S 7)
ELIE et ELISEE

HISTOIRE

Comme je l'ai dit plus haut, on ne peut parler d'histoire au sens strict du terme, qu'à partir de la période royale et, plus précisément, à partir du 8ème siècle avant J.-C. Il n'est pas douteux, je le répète, que des traditions anciennes existaient, mais il est très difficile et souvent hasardeux de vouloir les retrouver dans les textes que nous connaissons.

► 721

Destruction de Samarie et du royaume du Nord, par les Assyriens
AMOS et OSEE

A Jérusalem : règne d'EZECHIAS
ISAÏE et MICHEE règne de JOSIAS et la réforme (Dt) de 622 (2 R 22-23)

► 587

Destruction de Jérusalem et du Temple par les Babyloniens ; déportations à Babylone(598 ; 587 ; 582)
JEREMIE et SOPHONIE

Exil à Babylone : la « retraite » du petit « Reste »
EZECHIEL et DEUTERO-ISAÏE

LES JUIFS DANS L'EMPIRE PERSE

► 539

CYRUS à Babylone ; édit du retour (538) reconstruction du Temple ;
dédicace en 515 réorganisation du peuple autour de Néhémie et Esdras
Le Judaïsme : la LOI, la Race, le TEMPLE
AGGEE et ZACHARIE 1-8

LA PALESTINE DANS L'EMPIRE GREC

► 330

ALEXANDRE :
Importance de la langue et de la culture grecque
sous les LAGIDES : Alexandrie et la LXX (vers 250)
sous les SELEUCIDES : bataille de Panion (200)

► **167-164**

la révolte des Maccabées : les Hassidim

► **134**

Jean Hirkan : la Palestine quasi-indépendante ; les Pharisiens et Esséniens

LA JUDEE DANS L'EMPIRE ROMAIN

► **63**

POMPEE entre à Jérusalem

César : le Judaïsme reconnu comme religio licita (44)

HERODE LA GRAND : roi de 37 à 4 (avant l'ère chrétienne)

Naissance de **JESUS** sous Hérode (entre -7 et - 5) ; ministère de 27(28) à 30

► **+ 30**

Pâque : MORT ET RESURRECTION DE JESUS

► **+70**

Destruction de Jérusalem et du Temple, à la suite de la Première Guerre Juive (66-70)

► **+135**

Jérusalem devient Aelia Capitolina, à la suite de la Deuxième Guerre Juive (132-135)

Bibliographie

Pour rédiger ces pages, je me suis inspiré très largement du site « Aval » ainsi que sur l'article du professeur Van Cangh de l'UCL.

Jean-Marie Van Cangh (1991), Les origines d'Israël et de la foi monothéiste, apports de l'archéologie et de la critique littéraire, Louvain-la-Neuve : Revue théologique de Louvain, n°22, 3005-326

<http://perso.orange.fr/avalib>; consulté en décembre 2008.

Luc Palsterman
Louvain-la-Neuve, décembre 2008